

...Juste à cause d'une promesse...

par Amandine Pohu

Engagement : n.m. 1.a. Action d'engager, d'embaucher qqn ; accord écrit ou verbal qui l'atteste. b. MIL, contrat par lequel qqun déclare vouloir servir dans l'armée pour une durée déterminée. 2.a. Fait de s'engager à faire qqch, par une promesse, un contrat etc. b. Acte par lequel on s'engage à accomplir qqch ; promesse, convention ou contrat par lequel on se lie. 3. Rare. Action de mettre qqch en gage ; récépissé qui en fait foi. 4. Action d'engager qqn, qqch dans un projet, une action. 5. Fait de s'engager dans un lieu. 6. Fait de prendre parti et d'intervenir publiquement sur les problèmes sociaux, politiques, etc., de son époque. 7. MED. Première phase de l'expulsion du fœtus, lors de l'accouchement, au cours de laquelle l'enfant entre dans le petit bassin. 8. FIN. Phase préalable et obligatoire à l'ordonnancement d'une dépense publique.

Tant de significations pour décrire une chose si simple. Un engagement, ce n'est rien d'autre qu'une promesse. Une simple promesse. On a toujours la liberté de ne pas la respecter mais on s'efforce tout de même d'accomplir ce à quoi on s'en engagé. C'est comme ça.

La vie n'est faite que d'engagements. Que ce soit la mienne, la vôtre, ou celle d'un parfait inconnu. Dès nos premiers jours, déjà, on s'engage. Ce ne sont bien sûr que de simples promesses sans importances. La promesse d'être sage, de bien travailler à l'école, de ranger sa chambre... Et puis un jour, ça devient sérieux.

J'avais alors quinze ans. On m'avait convié à une soirée. J'y étais allé avec Mathilde. Mathilde, ma meilleure amie, ma sœur d'âme, mon âme-sœur. Dès l'instant où nous étions connus, en primaire, parce qu'elle venait d'emménager non loin de chez moi, je n'avais vécu que pour elle. Une chevelure de boucles dorées encadrant un visage aux traits délicats, deux yeux sombres attirant les étoiles, un teint clair mettant en valeur une bouche aux lèvres aussi rouges que douces, des mains aux doigts fins, de frêles épaules, un cou gracieux, un corps souple et élancé, de longues jambes. Mais surtout un sourire. Un sourire mystérieux. Un sourire merveilleux. Un sourire irrésistible. Un sourire unique. Son sourire.

Ce jour-là, je l'avais emmenée avec moi parce que je ne pouvais envisager d'aller quelque part sans elle. Une fête à laquelle je me rendais, privé de sa présence, n'en était plus une pour moi. Je m'ennuyais très rapidement et mes pensées finissaient toujours pas rejoindre Mathilde.

Nous nous étions donc rendus, ensemble, à cette soirée organisée par des amis. Nous avons ri, fait quelques jeux amusants et nous avons dansé. Tous les deux. Et puis, alors que nous nous reposions dans un coin tranquille, observant les autres et échangeant de temps en temps un regard amusé, j'avais soudainement voulu l'embrasser. Je ne crois pas que cela me soit arrivé auparavant, ou du moins, jamais avec autant de force. Je sentais mon corps entier lutter pour ne pas se rapprocher. Je sentais mon cœur accélérer sa cadence. Je sentais ma tête bourdonner furieusement tandis que l'image de nous deux échangeant un baiser dans une

étreinte, s'installait devant mes yeux pour ne plus jamais disparaître, et que j'imaginai la sensation éprouvée en sentant ses lèvres posées sur les miennes. Je ne parvenais plus à me contrôler, je n'arrivais pas à penser à autre chose. Je tentais vainement de chasser les images qui s'accumulaient dans ma tête. Une étrange sensation s'emparait de mon corps, une flamme chaude, apaisante. L'espoir. L'espoir que c'était possible. L'espoir que ce qui naissait en moi s'était également emparé d'elle. L'espoir fou qu'elle m'aimait...

Enfin, cédant à la pression qui me poussait vers elle, m'abandonnant à mes sentiments, laissant l'espoir s'emparer de moi, j'avais approché mon visage du sien. Nos lèvres étaient entrées en contact. A cet instant précis, un frisson de plaisir m'avait parcouru l'échine, j'avais senti une douce joie m'envahir, occupant la moindre parcelle, la moindre cellule, le moindre atome de mon corps. Ce calme apaisant m'avait bercé.

Ce baiser avait duré quelques secondes et moi, je ne voyais pas le temps passer. J'étais dans un autre monde, seul, avec elle. Plus rien n'importait, j'aurais pu mourir, je m'en fichais, tout ce qui comptait, c'était que pendant un instant nous nous étions embrassés. Je savais que cela resterait ancré en moi pour toujours.

Et puis elle s'était dégagee, m'avait souri et annoncé d'une voix emplie de tendresse mais qui m'avait paru glacée.

« Non Matt, on est amis. »

J'avais senti une flèche me transpercer le cœur, un poison s'infiltrer dans mes veines, une lame me lacérer l'estomac. Elle avait dit non. Elle ne voulait pas de moi. Elle voulait qu'on reste amis.

Au prix d'un gros effort de volonté, je m'étais repris et avais fait taire la voix qui, dans ma tête, m'anéantissait un peu plus à chaque phrase.

Elle avait semblé remarquer que je m'étais calmé et avait continué.

« L'amour finit souvent mal et brise l'amitié.

- Tu as raison, on est mieux amis. L'amitié au moins, est éternelle. »

Et elle m'a demandé de prononcer le serment qui a brisé ma vie.

« Je m'engage à ne jamais transformer notre amitié en amour. »

Nous avons tous les deux récité ces quelques mots. A l'époque, nous étions persuadés que c'était le seul moyen de préserver notre amitié, de rester unis. Pour la vie...

Les années ont passées, nombreuses. Je me suis engagé maintes fois. Engagé auprès de plusieurs filles que Mathilde détestait toutes plus les unes que les autres dès le moment où elles devenaient mes petites amies. Je me suis engagé à obtenir mon bac. Je l'ai eu. Je me suis engagé à la fac de médecine. Je me suis engagé toute ma vie. A des associations, à venir à des fêtes, à offrir des cadeaux à Noël et aux anniversaires, à entrer dans l'armée en cas de guerre, mais surtout... à ne pas changer mon amitié pour Mathilde en amour. Et pourtant, bien malgré moi, c'est ce que je faisais. Je me persuadais que c'était juste de l'amitié le fait qu'à chaque fois que je la voyais, j'avais mal à l'estomac, qu'à chaque fois, je mourrais d'envie de la prendre dans mes bras, qu'à chaque fois, j'aurais fait tout ce qu'elle m'aurait demandé, que chaque nuit, je n'arrivais pas à dormir tellement je me sentais mal loin d'elle, que chaque fois que j'étais seul, je pleurais sans y prendre garde.

La vie sans elle m'était impossible et pourtant, je continuais de me rappeler l'engagement nuit et jour.

Plusieurs fois j'avais cédé, j'avais craqué au point d'aller lui dire que je ne pouvais plus continuer comme ça, que mon cœur allait exploser à force de battre si fort, que mon corps allait s'assécher à force de verser des larmes et que ma vie allait m'échapper à force de

l'aimer ainsi. Mais au dernier moment, alors que j'étais devant elle, après l'avoir appelée, elle me disait :

« Oui Matthieu ? »

Et je balbutiais quelques mots sans aucun sens, sans aucune importance, tout en me maudissant de ne pas avoir eu le courage de lui dire. Et lui dire quoi au juste ? Que je l'aimais ? Que cet engagement était on ne peut plus stupide ? Que dans l'amitié comme dans l'amour, on n'était pas à l'abri d'une dispute ? Que la monotonie qui provoquait la rupture des couples avait aussi le pouvoir de lasser les plus proches amis ?

Elle le savait tout ça. Je savais qu'elle le savait et cela me faisait encore plus mal car cela voulait dire une chose que je ne voulais pas admettre. Elle ne m'aimait pas.

Personne n'est indispensable. Et pourtant, j'ai besoin d'elle pour vivre...

J'ai réellement craqué une fois. Une seule. C'était la première et la dernière. Nous nous promenions tous les deux, comme à notre habitude, sur un chemin que nous nous étions appropriés dès l'enfance. Alors que je l'écoutais, me laissant emporter par le charme de sa douce voix, je sentais mon cœur battre si fort que j'étais persuadé qu'elle l'entendait. J'étais si préoccupé que je n'avais pas remarqué qu'elle s'était arrêtée de parler. Je n'en avais pris conscience que lorsqu'elle était venue se placer devant moi, un sourire merveilleux posé sur ses lèvres. J'avais succombé. Avant même de m'en rendre compte, je lui avais dit « Je t'aime. ». Et je m'étais aperçu seulement quelques secondes plus tard, que je l'avais prise dans mes bras et que nous nous embrassions. Je n'en revenais pas. C'était tellement incroyable, tellement surprenant ! Elle me donnait autant d'amour que je lui en offrais et pour moi, c'était énorme. Je sentais mon cœur chanter tandis que nos deux corps se serraient et que nos deux bouches s'unissaient dans un ensemble parfait.

J'étais heureux. Je crois même que j'aurais pu voler tellement tout me paraissait possible. Si Mathilde s'abandonnait dans mes bras, alors, plus rien n'était impossible. Ma joie était telle qu'elle aurait pu me demander n'importe quoi, je l'aurais fait. Le calme apaisant et la douce chaleur que j'avais ressentis quelques années plus tôt remontaient en moi, comme s'ils avaient patienté tout ce temps dans un coin, attendant le moment de resurgir. Que Mathilde veuille enfin de moi, je n'y croyais pas... Et j'avais raison, c'était trop beau...

Elle m'a aimé tout au long de cette journée et puis... plus rien. Quand je l'ai revue, elle n'a été capable que de me dire que nous étions en train de commettre la plus grosse erreur de notre vie. Que nous avions promis. Commettre. Comme si c'était un crime.

« On était des gamins à l'époque Mathilde !!! On ne savait pas !!! Tu veux que je te dise !?! La plus grosse erreur de notre vie, oui on est en train de la commettre. Et c'est toi qui la commets en refusant cet amour !!! Je sais que tu m'aimes alors pourquoi t'entêtes-tu à me rejeter !?! »

Je m'étais énervé, j'évacuais la rage qui me consumait depuis toutes ces années. Elle pleurait mais je m'en moquais. Je l'avais laissée seule et je n'avais plus donné de nouvelles pendant près d'un mois. Je me demande comment j'ai fait pour tenir. Et puis j'étais allé m'excuser. Tout était redevenu comme avant. Et c'est cela justement, qui ne me convenait pas. Alors je suis parti. C'était pour moi la seule solution. Etre loin d'elle pour l'oublier. Oublier ses boucles dorées glissant sur mon épaule. Oublier ses yeux foncés qui me faisaient avec tendresse. Oublier sa main dans la mienne. Oublier ses étreintes. Oublier ses baisers qui me hantaient sans arrêt. Oublier cet amour qui me consumait. Je l'ai quittée.

Je suis parti m'installer à l'autre bout de la France. Je pensais que c'était le meilleur moyen de l'oublier. Je me suis trompé. Loin d'elle, au lieu d'apaiser mes plaies, je n'ai fait que les rouvrir. J'ai essayé de me reconstruire une vie. A trente ans, j'avais encore tellement de choses à faire ! Je tentais de m'intégrer en vain. Sans Mathilde, je ne me sentais capable de rien. Et pourtant, j'ai continué, j'ai tenu. Ma vie c'était : mon boulot, ma maison, mes

collègues, ma famille et pas Mathilde. Surtout pas Mathilde. Et puis, de toute évidence, je ne répondais plus à ses lettres depuis des années, elle avait cessé de m'écrire, de me téléphoner, de prendre de mes nouvelles. J'étais même persuadé qu'elle m'avait oublié. D'un côté, je l'espérais, c'était moi qui avait provoqué tout ça, mais d'un autre côté, elle me manquait terriblement et il ne se passait pas un jour sans que je ne pense à lui écrire, pas une heure sans que je ne songe à l'appeler, pas une minute sans que je ne pense à tout plaquer pour la rejoindre, pas une seconde sans que je ne pense à elle. Elle, ma vie, mon rêve, mon ange, ma lumière, mon soleil, ma lune, mon étoile, mon trésor.

Au fond, je crois que j'ai toujours su que ce serait elle qui rappellerait. Mais j'étais loin de me douter que ce serait dans ces conditions. 20h34 et vingt-deux secondes. Le téléphone avait retenti. En décrochant, je savais que c'était elle.

« Matt ?

- ...
- C'est...
- Mathilde.
- Tu te souviens de moi ?
- Comment pourrait-il en être autrement ?
- Tant d'années...
- Ce n'est pas moi qui ai voulu ça.
- Je sais. »

Un silence, et puis, trois mots.

« Je vais mourir.

- Hein !?! Quoi !?!
- Je vais mourir Matt. J'ai un cancer. Reviens. »

Que pouvais-je répondre à ça ? Alors je me suis tu. Je n'aurais pas dû. Quelquefois, le silence est encore pire que les mots.

« Matt ?

- Oui.
- Je croyais que tu avais raccroché.
- Non...
- Reviens Matt, j'ai besoin de toi... »

Alors, bien sûr, bouleversé, j'avais pris le premier avion pour la rejoindre. Direct à l'hôpital. Chambre 51. Une petite chambre. Toute blanche, comme tout dans cet endroit. Quelques fleurs. Un lit. Et elle, dedans, paisiblement endormie. Assis auprès de la fenêtre, je la regardais. Elle avait l'air tellement fatiguée, ou plutôt, tellement... malade. Elle n'attrapait jamais rien, les virus l'avaient toujours évitée, elle avait toujours été en bonne santé. Et pourtant...

Elle ne s'était réveillée que plusieurs heures après, alors que moi, je m'étais endormi. Lorsque j'avais ouvert les yeux, elle me regardait, souriante. Fatiguée, mais souriante.

« Huit ans...

- Sept.
- Et pourtant, j'ai l'impression que ça fait beaucoup plus. »

Moi aussi j'ai cette impression ma Mathilde.

« Tu m'as manqué Matthieu.

- Tu ne m'as pas rappelé.
- Toi non plus. »

Silence. C'est fou, cela faisait presque huit ans que nous ne nous étions pas parlé et je ne trouvais rien à lui dire.

« T'as quoi alors ?

- Cancer du sein.
- Tu le sais depuis quand ?
- Un peu plus de six mois.
- Et tu ne m'appelles que maintenant !?!
- Oui, je sais... je n'osais pas. Mais je suis fatiguée et je sens que je vais mourir, ça fait tellement de temps que je suis ici. S'ils ne m'ont toujours pas laissée sortir, c'est que mes jours sont comptés.
- C'est... les docteurs ?
- Non, c'est moi, je le sais. Ils ne me disent rien pour ne pas m'effrayer mais je sais.
- Tu te trompes sûrement et...
- Non Matthieu. »

Elle le savait. Je le savais. Mais je n'y croyais pas. Je ne voulais pas y croire. Pas elle. J'étais médecin mais je ne m'occupais pas directement de ces choses-là. Médecin généraliste, c'est autre chose...

Il fallait que je parte, les infirmières venaient pour le diner. Un baiser sur son front – si froid que j'en éprouvais un frisson glacé – avant de la quitter et alors que j'allais partir...

« Matthieu, je t'aime. Je t'ai toujours aimé. »

Je m'étais arrêté net et je l'avais regardé. Un long moment. Elle me souriait tristement.

« Je sais... tout ça... c'est de ma faute... j'ai toujours eu peur de ce qui pourrait arriver et voilà où j'en suis.

- Tu sais ce que je ressens pour toi.
- Dis-le-moi.
- Je t'aime Mathilde, et il ne s'est pas passé une seconde dans que je ne pense à toi durant toutes ces années.
- Je suis heureuse Matt. »

Je savais qu'il était trop tard, j'avais de plus en plus de mal à retenir mes larmes. Il fallait que je parte, je ne voulais pas qu'elle me voit pleurer. De toute évidence, le lendemain, j'allais revenir.

« Une dernière chose Matt. J'aimerais te demander quelque chose.

- Oui, dis-moi.
- L'engagement a détruit ma vie alors, promets-moi une chose, une seule. Promets-moi que jamais plus tu ne t'engageras à quelque chose. »

La première larme avait coulé le long de ma joue alors que je m'engageais pour la dernière fois de ma vie.

Je ne suis pas rentré chez moi ce soir-là. La douleur que je ressentais au fond de moi me consumait peu à peu et je n'aurais pas supporté de rester inactif. Le sommeil aurait beau chercher, il ne m'aurait pas trouvé. J'en étais conscient. Si nous avions su... Que ce serait-il passé ? Je savais que ces questions étaient inutiles. On ne pouvait plus revenir en arrière et le regret n'avait été créé que pour rendre encore plus désespérées les âmes en peine. J'aimais Mathilde. Elle m'aimait. Quoi demander de plus ? Toute ma vie, je n'avais souhaité que cela.

Et pourtant, je pleurais. Je pleurais comme jamais je n'avais pleuré. Cela m'arrivait si rarement et là, les larmes venaient d'elles-mêmes, comme si elles n'avaient attendu que ce moment pour se manifester. La vie était dure. Beaucoup trop dure. La vie était injuste. Beaucoup trop injuste. La vie était triste. Beaucoup trop triste. La vie était douloureuse. Beaucoup trop douloureuse.

Et j'avais mal.

J'ai erré toute la nuit dans la campagne, âme solitaire et désespérée. Mes pas m'avaient conduit sans que je ne m'en rende compte sur ce chemin que nous nous étions appropriés Mathilde et moi. A l'aube, elle était morte...